50e anniversaire de FAC – Édition spéciale

Financement agricole Canada

Canada

novembre-décembre 2009

LE JOURNAL

AgriSuccès

Leçons

tirées de 50 années d'expérience

La valeur de terres agricoles reste inchangée

Les six innovations les plus importantes en agriculture

Parce que les factures ne dorment jamais

Grâce à *ExpressPlus*, vous êtes toujours prêt à faire des affaires

Lorsque vous avez besoin de fonds pour assurer le bon déroulement de vos activités quotidiennes, vous pouvez compter sur *ExpressPlus*. Il s'agit d'un prêt renouvelable et préapprouvé qui offre le fonds de roulement nécessaire pour acheter les intrants et fournitures dont vous avez besoin, lorsque vous en avez besoin. Finis les rendez-vous, les réapprobations et les heures de bureau qui ne conviennent pas toujours : l'argent qu'il vous faut pour faire des affaires est là, quand il vous le faut.

Pour en savoir davantage sur *ExpressPlus*, communiquez avec le bureau de FAC le plus proche en composant le 1-800-387-3232.

www.fac.ca

50 years/ans 1959-2009

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Dans ce numéro

7 | Profils : Leçons tirées de l'expérience

Des producteurs prospères qui exploitent une ferme depuis aussi longtemps que FAC offre des prêts se confient.

4 | Votre argent – Les terres agricoles : un investissement rentable depuis cinquante ans

L'agriculture a beaucoup changé au cours des cinq dernières décennies, mais la valeur des terres agricoles n'a cessé de croître.

6 | Vue d'ensemble - Les investisseurs de l'extérieur découvrent l'agriculture

L'acquisition de terres par des investisseurs de l'extérieur : une bonne ou une mauvaise chose pour les producteurs?

11 | Jeune agriculteur – Tony Mucci devient chef de file de l'industrie dans son pays d'adoption

Faites connaissance avec Bert Mucci, un marathonien et entrepreneur avant-gardiste du secteur serricole.

12 | Demandez à un expert – Quelle importance donnez-vous à la gestion de votre entreprise?

L'organisatrice professionnelle Mariette Bardoel prodigue des conseils visant à aider les entreprises agricoles à garder une avance sur toute la paperasse.

14 | La valeur des terres agricoles reste inchangée

Qui achète les terres agricoles et pourquoi sont-elles demeurées en grande partie à l'abri de la récession?

17 | Quelles sont les innovations les plus importantes en agriculture?

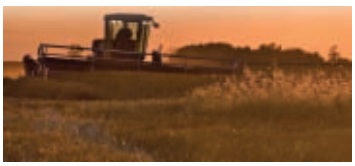
Découvrez ce que les producteurs considèrent comme étant les innovations ayant eu le plus grand impact positif sur l'agriculture au cours des 50 dernières années.

20 | Planifier pour réussir – Quel est votre horizon de planification?

Une année à la fois ou en fonction de la prochaine génération?

22 | À la fine pointe - Prédire le progrès technologique des 50 prochaines années

Owen Roberts regarde dans sa boule de cristal pour prédire l'évolution future de l'agriculture.



23 | Sécurité à la ferme - Obtiendrez-vous la certification d'exploitation agricole sécuritaire?

Des programmes fondés sur des mesures d'encouragement sont à l'essai.

LE JOURNAL
AgriSuccès

novembre-décembre 2009

Comité de rédaction
Derwin Arnstead
Anne Boswall
Lyndon Carlson
Tracey Fay-Powers
Brenda Frank
Jaquie Gibney
Grant Hesje
Rob Schmeichel
Lane Stockbrugger

Rédacteur en chef
Kevin Hursh

Rédactrice adjointe
Allison Finnamore

Directrice des programmes
Tanya Olson

Conceptrice graphique
Wendy Bachelu

Coordonnatrice de la production
Krista BeBeau

Photo en page de couverture
Greg Huszar

Renseignements sur l'abonnement
Changement d'adresse, commentaires ou questions :
Téléphone : 1-888-332-3301
Courriel : info@AgriSucces.ca

Pour le courrier non distribuable, veuillez le retourner à :
1800, rue Hamilton
C. P. 4320, Regina (Saskatchewan)
S4P 4L3

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3976.

Le *Journal AgriSuccès* est publié tous les deux mois par Financement agricole Canada. FAC se consacre au perfectionnement des pratiques de gestion qui contribueront au succès de l'agriculture canadienne. FAC est convaincue de ce succès, c'est pourquoi elle vous présente fièrement AgriSuccès.

www.fac.ca

Sur la page couverture :
Joe Kasahoff à Langham (Saskatchewan)

This publication is also available in English.

Le ***Journal AgriSuccès*** a obtenu des prix des secteurs des revues de l'industrie et des revues spécialisées, dont :

- Le Felix Schmaltz Award dans la catégorie General Periodical; me'daille de bronze 2006, 2007, me'daille d'or 2008 me'daille de bronze 2009
- Prix de l'Association canadienne d'agri-marketing; Merit 2006, 2007

Le bon goût commence avec MarchedelaFermeCanadienne.com

« Nous sommes heureux de faire connaître les aliments et les vins canadiens au monde entier.

Paul Speck, Henry of Pelham Family Estate Winery

Sur le site MarchedelaFermeCanadienne.com vous trouverez des produits canadiens uniques et les gens qui les produisent, dont Paul Speck, président de Henry of Pelham Family Estate Winery.

Il y a plus de 30 ans, la famille de M. Speck a commencé à cultiver des raisins le long de l'escarpement du Niagara, près de St.Catharines, en Ontario. Aujourd'hui, il partage avec d'autres les fruits de leur labeur.

Les clients de FAC peuvent afficher leurs produits et services gratuitement sur le site MarchedelaFermeCanadienne.com.

« L'industrie vinicole du Niagara progresse à pas de géant. Notre objectif n'est pas de produire de grandes quantités de vin, mais de produire le meilleur vin du monde. »

Vous aimez l'agriculture canadienne? Nous aussi. C'est pourquoi nous avons créé un endroit où les acheteurs peuvent rencontrer des clients de FAC et profiter des bons produits qu'ils apportent à votre table.

Magasinez à MarchedelaFermeCanadienne.com

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Lettre des rédacteurs

KEVIN HURSH ET ALLISON FINNAMORE

Quels types d'articles le Journal AgriSuccès devrait-il publier pour commémorer le 50e anniversaire de Financement agricole Canada?

Réuni dans le but de lancer des idées, le comité de rédaction est parvenu à élaborer de nombreux concepts.

Lorsqu'on célèbre un anniversaire, on éprouve toujours le désir de ressasser le passé; mais nous cherchions à le faire d'une façon divertissante. Au moyen d'un sondage mené auprès du groupe consultatif Vision de FAC, nous avons demandé aux producteurs des quatre coins du pays d'indiquer quels sont les progrès réalisés en agriculture au cours des 50 dernières années qu'ils considèrent les plus importants. À vous de décider si vous partagez leurs points de vue.

Nous voulions également vous présenter des producteurs agricoles qui sont en affaires depuis au moins 50 ans. Vous connaissez sans doute des producteurs de longue date établis dans votre communauté qui sont réputés pour leur bon jugement. Nous avons discuté avec quelques-uns d'entre eux. Quelle a été la clé de leur succès? De quelle façon l'agriculture a-t-elle évolué? Que feraient-ils différemment s'ils devaient tout recommencer?

Puisque ce numéro contient le dernier rapport Valeur des terres agricoles et que les prix des terres influencent les décisions de gestion des exploitations agricoles, nous avons décidé de rédiger des articles à ce sujet et certains d'entre eux tiennent compte du cadre temporel des 50 dernières années.

On recommande toutefois d'user de discernement à la lecture des articles traitant de la valeur des terres agricoles. Certes, au cours des 50 dernières années, les terres agricoles ont été des investissements fructueux et les producteurs qui possèdent des terres agricoles depuis longtemps en ont bénéficié. De nombreux observateurs et analystes estiment que les terres agricoles continueront d'être de très bons investissements pour les années à venir; d'ailleurs, ils émettent des arguments très convaincants à cet effet.

Toutefois, la valeur des terres agricoles n'a pas augmenté chaque année dans toutes les régions du pays. Et comme le dit si bien l'avertissement traditionnellement émis en matière d'investissement, le rendement passé n'est pas garant du rendement futur.

Que vous soyez plus vieux ou plus jeune que FAC, nous espérons que vous apprécierez ce numéro commémoratif. Nous vous invitons à nous transmettre vos commentaires. Vous pouvez le faire par courriel à kevin@hursh.ca ou à allison@finnamore.ca.

Le *Journal AgriSuccès* est un magazine conçu afin d'aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion en leur offrant de l'information pratique, des exemples concrets et des idées innovatrices qui stimuleront la création de solutions personnalisées.

LE JOURNAL
AgriSuccès

Les collaborateurs de ce mois-ci

Kevin Hursh, rédacteur en chef
Kevin Hursh, de Saskatoon, en Saskatchewan, est agrologue-conseil spécialisé dans les communications. Il est journaliste agricole et communicateur dans les domaines de la radio et de la télévision depuis plus de 25 ans. Kevin Hursh gère également une exploitation céréalière près de Cabri, au sud-ouest de la Saskatchewan, où il produit une grande variété de cultures.

Allison Finnamore, rédactrice adjointe
Allison Finnamore vit au Nouveau-Brunswick et cultive les mots. Elle est communicatrice dans les domaines de l'agriculture et des affaires depuis près de 20 ans. Ses articles paraissent dans différentes publications nationales. Elle aide aussi l'industrie à promouvoir l'agriculture et la vie rurale.

Hugh Maynard
Hugh Maynard est un spécialiste de la communication agricole à Ormstown, au Québec. Margo McCaffrey, une collaboratrice spéciale pour ce numéro, étudie en journalisme à l'Université Concordia.

Lorne McClinton
Lorne travaille dans le domaine de la communication depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur d'entreprise. Il partage son temps entre le Québec et son exploitation céréalière située en Saskatchewan.

Owen Roberts
Originaire de Mitchell's Bay, en Ontario, Owen Roberts enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario de l'Université de Guelph, où il est aussi directeur de la communication de la recherche. Owen Roberts est également journaliste pigiste et communicateur.

Anne Howden Thompson
Anne est une journaliste pigiste professionnelle qui se spécialise dans le domaine de l'agriculture. Ayant grandi sur la ferme laitière de sa famille en Ontario, elle a toujours participé activement à de multiples facettes de l'agriculture.

Peter van Dongen
Journaliste agricole et conseiller en communications, Peter van Dongen demeure sur l'Île de Vancouver. Il est né et a grandi dans une exploitation laitière de la vallée du Fraser. En tant qu'agrologue professionnel, Peter van Dongen a acquis, au fil des ans, de l'expérience dans différents types d'exploitations agricoles.

Les rédacteurs et les journalistes du *Journal AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC/AgriSuccès ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

Les opinions exprimées dans les articles de ce bulletin n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du rédacteur ou de FAC/AgriSuccès.

Un investissement rentable depuis cinquante ans

PAR LORNE McCLINTON

Au moment de la création de FAC en 1959, il s'opérait de grands bouleversements en agriculture. Le pays était au plus fort de la grande vague de prospérité qu'il a connue après la guerre. Les villes abondaient en emplois payants, les banlieues se développaient rapidement et les fermes disparaissaient en grand nombre.

Selon les données des recensements de l'agriculture, la période comprise entre 1956 et 1961 est l'intervalle de cinq ans qui a connu la plus grande diminution du nombre d'exploitations depuis que l'on enregistre des données à ce sujet. Pendant cette période, le nombre de fermes au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse a chuté de près de moitié.

Bien que le recensement de l'agriculture de 2006 indique que le nombre d'exploitations au pays soit moins de la moitié de ce qu'il était en 1959, la superficie totale affectée à l'agriculture est demeurée sensiblement la même, soit environ 67,5 millions d'hectares (166.8 millions acres). Cette contradiction apparente s'explique facilement en jetant un coup d'œil à la taille moyenne des fermes. En effet, les fermes recensées en 1961 avaient une taille moyenne de 122 hectares (301 acres) alors que la taille moyenne de celles recensées en 2006 était de 295 hectares (729 acres).

De nos jours, les exploitations agricoles sont également beaucoup plus productives qu'elles l'étaient à l'époque. Par exemple, en 2008, les exploitations laitières ont produit sensiblement la même quantité de lait qu'en 1959, mais elles y sont parvenues avec seulement le tiers des vaches qu'elles avaient à l'époque. En 1959, un acre de maïs produisait en moyenne 63,7 boisseaux et le maïs se vendait au prix de 1,16 $ le boisseau, pour un revenu brut de 73,89 $ l'acre. En comparaison, en 2008, un acre de maïs produisait en moyenne 144,4 boisseaux et le prix moyen du maïs Canada no 2 à Chatham était de 4,87 $ le boisseau, pour un revenu brut de 703,28 $ l'acre.

Le revenu brut de 73,89 $ l'acre qu'aurait déclaré grand-père en 1959 converti en dollars constants de 2008 (c'est-à-dire corrigé en fonction de l'inflation) équivaut aujourd'hui à 563,11 $ l'acre.

Il en est de même pour le blé. En 1959, le rendement moyen du blé, toutes classes confondues, était de 18,2 boisseaux l'acre et le blé se vendait au prix moyen de 1,32 $ le boisseau, générant ainsi un revenu brut de 24,02 $ l'acre. En 2008, on produisait en moyenne 42,4 boisseaux de blé l'acre et le blé CWRS no 1 ayant une teneur en protéines de 12,5 p. 100 se vendait au prix de 6,34 $ le boisseau, générant un revenu brut à l'acre de 268,82 $. En comparaison, le revenu brut de 1959 converti en dollars d'aujourd'hui est de 183,57 $ l'acre.

À l'exception des quotas des produits soumis à la gestion de l'offre, les terres agricoles ont été le meilleur investissement pour la plupart des exploitants agricoles. De 1941 jusqu'à la création de FAC, la valeur des terres agricoles augmentait constamment. De 1954 à 1959, le prix moyen des terres agricoles en Ontario a grimpé de 52 p. 100, passant de 82 $ l'acre à 125 $ l'acre en tout juste cinq ans. En fait, pendant cette période, toutes les provinces ont connu une hausse importante de la valeur de leurs terres agricoles. Bien que le prix moyen des terres agricoles de la Saskatchewan soit passé de seulement 20 $ à 26 $ l'acre, cette différence représentait tout de même une hausse de 30 p. 100.

Comparativement à leur coût actuel, les terres agricoles étaient une véritable aubaine en 1959. En effet, si l'on convertit le prix de 125 $ de 1959 en dollars constants de 2008, on obtient 955 $. Selon Statistique Canada, les terres agricoles en 2008 se vendaient au prix moyen de 4 593 $ l'acre, ce qui est quatre fois et demie plus cher qu'il y a 50 ans, et ce, après avoir ajusté le prix pour tenir compte de l'inflation.

À tout point de vue, l'acquisition de terres agricoles a été jusqu'à maintenant un bon investissement à long terme. La hausse moyenne de la valeur des terres agricoles au Canada a généré un rendement annuel composé de 7,11 p. 100 au cours des 50 dernières années. ❖

Valeur moyenne d'un acre de terre agricole en 1959 et en 2008

Année	T.-N.-L.	Î.-P.-E.	N.-É.	N.-B.	Qc.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Canada
1959	—	52 $	37 $	37 $	65 $	125 $	35 $	26 $	32 $	104 $	45 $
2008	2,144 $	2,051 $	1,507 $	1,385 $	2,609 $	4,593 $	772 $	453 $	1,392 $	4,091 $	1,394 $
*	—	7.63 %	7.79 %	7.51 %	7.66 %	7.47 %	6.38 %	5.88 %	7.84 %	7.62 %	7.11 %
**		397 $	283 $	283 $	497 $	955 $	267 $	199 $	255 $	795 $	344 $

Tableau élaboré à partir des données de Statistique Canada
*Rendement annuel composé sur une période de 50 ans
**Prix de 1959 converti en dollars constants de 2008

L'équipement agricole : d'hier à aujourd'hui

PAR LORNE McCLINTON

Bien des gens croient que l'équipement agricole est moins abordable aujourd'hui qu'il l'était il y a 50 ans. Il existe de nombreuses façons d'établir une comparaison, mais nous nous attarderons au raisonnement qui suit.

Comme nous l'avons mentionné à la page précédente, en 1959, un rendement moyen pour la culture du maïs rapportait un revenu brut de 73,89 $ l'acre. Toutefois, selon le recensement de 1961, le producteur de maïs typique ensemençait seulement 19 acres en maïs. Son revenu brut tiré du maïs s'établissait donc à 1 404 $.

La même année, un tracteur neuf Case 800 de 54 chevaux coûtait 5 200 $. Il aurait donc fallu la production entière d'un peu plus de 70 acres de maïs ou le revenu total tiré de la culture de maïs pour une période de 3,7 années pour acheter ce tracteur.

Dans la même année, le blé générait en moyenne 24,02 $ l'acre. Or, comme un producteur de blé typique cultivait du blé sur une superficie de 122 acres, son revenu brut tiré de cette culture s'établissait à 2 930 $.

En 1960, John Deere lançait sur le marché son tout premier tracteur de 100 chevaux, le modèle 5010, dont le prix au détail était de 10 000 $. L'achat de ce tracteur coûtait donc l'équivalent d'une production de 416,3 acres de blé ou le revenu total tiré de la culture de blé sur une période de 3,4 années.

En comparaison, l'an dernier, un acre de maïs générait en moyenne un revenu brut de 703 $. Les données du recensement de 2006 indiquent que le producteur de maïs typique cultive 128 acres en maïs, ce qui correspond à un revenu brut de 89 984 $.

Ce même recensement indique que les producteurs de blé ensemencent en moyenne 400 acres en blé. Si l'on multiplie ce nombre d'acres par le rendement moyen et le prix prévu du blé en Saskatchewan, on obtient un revenu brut moyen tiré du blé de 107 528 $.

Aujourd'hui, un tracteur John Deere de 100 chevaux comme le modèle 7230 se détaille à plus ou moins 95 000 $ selon les options choisies. Il suffirait donc de cultiver un peu plus de 135 acres de maïs ou de 372 acres de blé ou, dans les deux cas, à peu près la production d'une seule année, pour acheter ce modèle de tracteur. ❖

La famille moyenne profite de la productivité des fermes

En 1959, l'essence coûtait seulement 5,49 ¢ le litre. Le prix de gros des œufs était de 49 ¢ la douzaine, le beurre coûtait 65 ¢ la livre et un pain se vendait 20 ¢.

De nos jours, ces prix semblent étonnamment bas; toutefois, les revenus étaient bien moindres à l'époque.

Selon Statistique Canada, la famille moyenne de 1959 établie dans une ville de plus de 15 000 habitants dépensait 1 207 $ en nourriture, ce qui représentait 23,6 p. 100 de ses dépenses globales. En 2007, les familles dépensaient 7 305 $ en nourriture, soit l'équivalent de seulement 10,5 p. 100 de leurs dépenses globales.

Les économies sont considérables. Si les consommateurs devaient affecter le même pourcentage de leur revenu à la nourriture qu'ils le faisaient en 1959, ils devraient utiliser pour la nourriture les 82 milliards de dollars nets d'impôts qu'ils dépensent actuellement pour acheter une nouvelle voiture, voyager ou rénover leur demeure. ❖

Les investisseurs de l'extérieur découvrent l'agriculture

PAR KEVIN HURSH

Les investissements externes en agriculture se sont intensifiés énormément au cours des dernières années, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Ce phénomène a commencé avant le ralentissement des marchés à la fin de 2008; il ne s'agit donc pas simplement de capitaux fuyant d'autres types d'investissements.

Les opinions des producteurs sont partagées quant aux conséquences positives ou négatives que pourrait avoir cet intérêt des investisseurs extérieurs pour l'agriculture.

Les opinions des producteurs sont partagées quant aux conséquences positives ou négatives que pourrait avoir cet intérêt des investisseurs extérieurs pour l'agriculture.

Certains investisseurs de l'extérieur forment des sociétés agricoles et deviennent eux-mêmes des producteurs. Il y a quelques années, la société de placement parisienne Pergam Finance a fondé Campos Orientales dans le but d'acquérir des propriétés agricoles en Uruguay et en Argentine.

Cette société cherche à devenir chef de file en production d'aliments et d'énergie de remplacement en Amérique du Sud. Son modèle de gestion repose sur la transformation d'exploitations agricoles mal gérées ou éprouvant des difficultés en exploitations rentables. Campos Orientales se concentre principalement sur le redressement de grandes exploitations agricoles de cultures mixtes diversifiées et d'élevages bovins.

Dans d'autres cas, les investisseurs de l'extérieur achètent des terres et les louent à des producteurs établis.

Au Canada, la société Agcapita établie à Calgary affirme qu'elle offre le seul fonds commun de placement de terres agricoles admissible au REER et au CELI au pays.

Comme elle l'indique sur son site Web, Agcapita « estime que les terres agricoles sont un placement sécuritaire, que l'offre est en régression et que la demande en aliments destinés aux humains et aux animaux et en carburant continuera de faire grimper les prix des cultures à long terme.

Plutôt que de produire elle-même, Agcapita achète des terres qu'elle loue à des producteurs établis. La société détient un portefeuille de terres agricoles dans l'Ouest canadien, notamment en Saskatchewan.

Cette société estime que les terres agricoles constituent d'excellents placements en raison de l'accroissement de la population mondiale, de la hausse de la consommation de viande en Chine et en Inde, et de l'affectation des cultures à la production de biocarburants.

Établie à Regina, Assiniboia Capital Corp. est une autre société canadienne qui s'intéresse aux terres agricoles. Elle en fait la promotion en affirmant que les terres agricoles représentent un élément d'actif stable, productif de revenus et peu risqué. Les revenus sont dérivés de la location des terres et de l'appréciation en capital à long terme.

Palliser Farmland Management Corp., une division d'Assiniboia, est spécialisée en gestion de location de terres agricoles pour le compte des investisseurs propriétaires.

D'une part, la présence d'investisseurs de l'extérieur a un effet favorable sur le prix des terres agricoles pour les producteurs qui souhaitent vendre des terres. En outre, ces investisseurs fournissent un mécanisme par lequel les producteurs peuvent vendre leurs terres pour ensuite les louer, ce qui a pour effet de réduire leur niveau d'endettement et de libérer des capitaux à d'autres fins.

D'autre part, les producteurs qui cherchent à acquérir des terres n'apprécient probablement pas le fait de se trouver en concurrence avec des investisseurs de l'extérieur. La société Assiniboia, comme bien d'autres investisseurs de l'extérieur, prétend ne pas payer plus que le prix du marché; toutefois, on peut supposer que l'accroissement de la demande de la part de ces investisseurs se répercute sur la valeur des terres.

Quelle que soit votre opinion au sujet de l'afflux de capitaux en agriculture, il n'en reste pas moins que cela représente un vote de confiance dans l'industrie. Les investissements externes prennent de plus en plus d'importance au Canada ainsi que dans plusieurs autres pays du monde. ❖

Leçons tirées de l'expérience

Des septuagénaires et des octogénaires qui mènent toujours des activités agricoles? Toutes les collectivités agricoles en ont.

En effet, nombre de producteurs âgés continuent d'être des chefs de file de l'industrie et d'offrir la richesse de leur expérience, leurs conseils et leur vision de l'avenir. Pour ce numéro spécial commémorant le 50e anniversaire de FAC, nous vous présentons trois de ces exploitants de longue date œuvrant dans des régions et des secteurs d'activité variés.

Ces producteurs se consacrent corps et âme à leur exploitation agricole depuis aussi longtemps que FAC offre des prêts. Nous croyons que leurs réflexions vous intéresseront. Nous vous présentons également un producteur de la relève qui connaît un succès impressionnant.

50e anniversaire de FAC – Profil de **JOE KASAHOFF**

Cultiver avec l'idée de croître

PAR KEVIN HURSH

« Chaque fois que j'ai acheté une terre, je croyais l'avoir payée trop cher », raconte Joe Kasahoff. Peu importe l'époque, la terre semble toujours trop chère, mais elle prend généralement de la valeur au fil des ans.

« Plus tard, je me culpabilisais presque d'avoir payé si peu, mais je m'en remettais », plaisante le producteur de troisième génération de 72 ans, assis à la table de cuisine de sa maison de ferme moderne située à environ 30 minutes au nord-ouest de Saskatoon.

Kasahoff Farms Ltd. cultive du blé, du canola, de l'orge, du triticale et de l'avoine sur environ 5 000 acres de terre. Une partie du triticale est destinée à la production de semences, et le reste, à la production de fourrage.

« Nous avons également deux champs cultivés en pois où on chasse les oies », souligne le passionné de chasse avec un sourire.

L'exploitation agricole constituée en personne morale appartient à Joe, à sa conjointe Marge et à leur fils Darrell. Debbie, la sœur jumelle de Darrell, habite à Saskatoon mais revient régulièrement à la ferme pour donner un coup de main. Carole, une autre sœur, et son conjoint Dave demeurent sur une autre ferme située à proximité et participent également aux travaux. Un des voisins des Kasahoff travaille à la ferme depuis très longtemps. La ferme embauche aussi d'autres employés saisonniers.

Aujourd'hui, Joe participe de moins en moins aux travaux des champs. « Marge me prévient que si j'achète une autre moissonneuse-batteuse, je devrai dormir dans la trémie. »

En plus de la culture des céréales, la ferme comprend aussi une exploitation vache-veau. « L'élevage de bovins n'est plus rentable depuis 2002 », indique Joe. Les Kasahoff envisagent de cesser l'élevage de veaux destinés à l'engraissement pour acheter des veaux broutards et offrir des services de pâturage à forfait.

Tout au long de sa carrière en agriculture, Joe a acquis des terres agricoles à mesure qu'elles étaient mises en vente, prenant de l'expansion jusqu'à ce que la ferme atteigne sa taille actuelle. Il attribue son succès à la fois à sa capacité de prendre des décisions rapidement et à la chance.

Le hasard lui été particulièrement favorable au début des années 1980 lorsqu'il a raté l'occasion d'acheter une grande terre agricole. Peu de temps après, les taux d'intérêt ont grimpé en flèche et de nombreux producteurs se sont retrouvés dans une situation financière précaire. La chance s'est également manifestée lorsqu'il a découvert la présence de gravier dans certaines de ses terres. Le gravier servant à la construction et à l'entretien des routes a sans cesse pris de la valeur.

Il n'est pas étonnant que Joe et Darrell soient invités à de nombreuses activités de l'industrie. Les concessionnaires d'équipement agricole leur offrent la possibilité de tester les nouvelles machines.

À ses débuts, Joe a acheté des terres de son père et utilisait un tracteur de 30 chevaux qui trainait un semoir de 10 pieds derrière une herse. Aujourd'hui, la ferme utilise un semoir pneumatique Bourgault de 54 pieds tiré par un tracteur de plus de 400 chevaux.

En 1963, Joe a acheté une moissonneuse-batteuse Massey 82 au coût de 5 900 $. À l'époque, les moissonneuses-batteuses n'avaient pas de cabine. Aujourd'hui, la ferme possède trois moissonneuses-batteuses massives de marque John Deere.

Au fil des ans, Joe a vu beaucoup d'exploitations ne jamais prendre d'expansion. Petit à petit, beaucoup d'entre elles sont devenues trop petites pour rester viables et ont disparu.

Dans les prochaines années, Joe envisage plus d'aller à la pêche que de se consacrer à son exploitation, mais tout son travail et ses plans d'expansion ont fait de Kasahoff Farms une exploitation solide pour les générations à venir. ❖

50e anniversaire de FAC – Profil de **BARB HAGELL** ET **BUD WEATHERHEAD**

Rainbow Farms se développe au rythme de l'industrie du bleuet

PAR ALLISON FINNAMORE

Bud Weatherhead est agriculteur depuis toujours. Même avant de se lancer à temps plein, il préparait le terrain en vue de transformer son exploitation en une agroentreprise florissante.

Avant de créer Rainbow Farms en 1978, Bud, le président de la compagnie, travaillait à l'asphaltage des autoroutes. Mais il passait ses soirées, ses fins de semaine et ses vacances à cultiver des bleuets et, à l'époque, des arbres de Noël.

« Nous prenions des vacances à la mi-août pour effectuer la cueillette des bleuets », raconte Bud.

Voyant des possibilités de croissance dans la production de bleuets et étant las d'avoir à se déplacer sur plusieurs centaines de kilomètres pour se rendre sur les lieux des travaux d'asphaltage, Bud a pris la décision d'exploiter sa ferme à temps plein. Il cultivait alors 50 acres en bleuets et 100 acres en arbres de Noël.

« Quand, à l'époque, l'occasion d'acheter une vieille terre à bleuets s'est présentée, nous l'avons saisie », explique-t-il. « Depuis, nous avons continué d'acheter une nouvelle terre tous les deux ans. »

Aujourd'hui, Rainbow Farms, qui compte 2 500 acres de production, se concentre exclusivement sur la culture et la transformation des bleuets en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Maine. Elle exploite également une installation de congélation et d'emballage à East Hants en Nouvelle-Écosse, une municipalité située à environ 65 kilomètres au nord d'Halifax. Ses champs produisent environ sept millions de livres de bleuets annuellement. La production est en grande partie exportée en Europe et en Asie en vue d'une transformation plus poussée.

Barb Hagell, la fille de Bud et la vice-présidente de la compagnie, explique que les bleuets sauvages sont indigènes à l'Amérique du Nord; on ne les plante pas et on ne leur donne pas les soins culturaux que l'on donne normalement à la plupart des autres cultures. Les plants de bleuets poussent par eux-mêmes dans les sols dénudés, pauvres et acides où ils couvrent le sol. En retirant les broussailles, les arbres, les souches et les roches, les producteurs encouragent les plants à se propager par rhizomes et à développer de nouvelles racines et tiges.

Aidée par des recherches démontrant que les bleuets sont une source élevée d'antioxydants, la demande pour les bleuets sauvages s'est accrue de façon progressive au cours des dix dernières années. Bien que les producteurs de bleuets cultivés puissent en dire autant, pour sa part, Bud préfère indéfectiblement les bleuets sauvages.

« Les bleuets sauvages sont carrément meilleurs », déclare-t-il tout simplement. « Ils sont plus sucrés. »

Malgré sa loyauté envers les bleuets sauvages, cet homme de 75 ans prédit que l'industrie devra redoubler d'efforts pour conserver son marché. Les bleuets cultivés s'adaptent à toutes sortes de conditions et poussent presque partout; par contraste, les bleuets sauvages nécessitent des conditions bien précises et poussent seulement dans un petit coin de la planète.

Au cours de sa carrière de producteur, Bud a connu l'évolution des cueilleuses mécaniques, le progrès des équipements de congélation et la multiplication des possibilités d'exportation. Il a survécu aux fluctuations des prix, qui sont descendus à huit cents la livre, leur niveau le plus bas au cours des années 1950 et ont atteint 1,10 $, leur niveau le plus haut en 2007 (le plus récent creux date de 2002 où les bleuets se vendaient 33 cents la livre).

Même si Bud a atteint de nombreux points culminants au cours de sa carrière, y compris un prix canadien du mérite à l'exportation, les champs demeurent sa passion.

« Lorsqu'on met beaucoup d'efforts et de temps pour préparer un champ et qu'il est blanc comme neige au moment de la floraison, on ressent une grande satisfaction. Et quelques mois plus tard, le champ s'est transformé en une couverture bleue et il ne reste plus qu'à faire la cueillette. » ❖

Tony Mucci devient un chef de file de l'industrie dans son pays d'adoption

PAR ANNE HOWDEN THOMPSON

Peu bavard, Tony Mucci a conservé son accent italien prononcé malgré le fait qu'il vit au Canada depuis près de 50 ans.

En 1961, il a quitté Villa Canale, un petit village à environ deux heures de route au sud de Rome pour s'installer au Canada. En Italie, sa famille possédait une petite ferme en terrain montagneux. « Nous cultivions un peu de tout », raconte-t-il.

Tony explique qu'après la Seconde Guerre mondiale, les gens se sont mis à émigrer. « Tout le monde partait. Nous sommes venus au Canada l'un après l'autre », poursuit-il. Selon lui, bien que certains résidents de Villa Canale aient déménagé à Rome ou émigré en Argentine, 90 p. 100 des gens se sont installés dans la région de Leamington, qui se trouve dans la partie la plus au sud de l'Ontario.

Tony et ses frères ont d'abord loué des terres agricoles avant d'acheter une ferme de 34 acres en 1963. En 1969, la superficie de la ferme avait doublé. Ces terres allaient éventuellement former le noyau de Mucci Farms Ltd.

Grâce à son frère Gino, la famille a pris en main la transformation, l'emballage et la commercialisation et a créé Mucci Pac Ltd. À l'heure actuelle, Dan, le fils de Tony, et son partenaire Joe Spanos s'occupent de la commercialisation (Vair l'article suivant consacré à Bert, le fils de Tony).

« Nous cultivons ce qu'ils nous demandent. » La famille a cultivé des tomates de type Beefsteak pendant 34 ans mais aujourd'hui, Mucci Farms produit exclusivement des concombres miniatures, un produit spécialisé.

Bien que Tony soit réticent à parler du succès que connaît l'entreprise familiale, Gary Paling, un directeur régional de FAC, s'empresse de souligner que la capacité d'adaptation aux changements démontrée par les membres de la famille a été cruciale. En fait, ils ne se sont pas simplement adaptés aux changements, « ils les anticipaient et les devançaient », précise-t-il.

La famille a été la première à construire une serre sur 20 acres, ce qui était tout à fait impensable à un moment où la superficie moyenne des serres était de cinq acres. La famille faisait également preuve d'avant-gardisme en adoptant rapidement les nouvelles technologies et en créant sa propre entreprise de commercialisation.

Modeste de nature, Tony attribue le succès de l'entreprise familiale aux efforts soutenus de ses membres. « C'était la seule façon de réussir. Nous travaillions tous. Nous avons tout construit nous-mêmes », ajoute-t-il.

Bien que l'industrie serricole soit confrontée à sa juste part de défis à l'heure actuelle, la génération de Tony a connu sa part de difficultés. Anciennement beaucoup plus sensibles aux maladies, les cultures en serre ont désormais de bien meilleures perspectives grâce à l'introduction de nouvelles variétés de semence performantes, de technologies de pointe et de méthodes de lutte biologique contre les insectes.

Il encourage les jeunes producteurs à ne pas se décourager et à se « préoccuper de l'avenir et non du passé ». ❖

Jeune agriculteur : **BERT MUCCI**

L'un des jeunes Mucci en tête du peloton

PAR ANNE HOWDEN THOMPSON

Il y a onze ans, Bert Mucci, un producteur de Kingsville en Ontario, s'est mis à pratiquer la course à pied pour décompresser et faire un peu d'exercice. Aujourd'hui, c'est par pur plaisir qu'il continue de courir régulièrement.

Six matins sur sept, cet homme de 40 ans se lève à 5 h, enfile ses chaussures de course et court sur une distance de 12 kilomètres. Le dimanche, il double son trajet habituel avant même que son épouse Melissa et leurs deux enfants soient debout.

Aujourd'hui, Bert a terminé un nombre impressionnant de marathons, y compris celui de Boston, le plus vieux marathon annuel au monde, ainsi que ceux de Détroit (quatre fois), Chicago et Toronto. Son record personnel est de 2 h 52. En outre, il s'est classé au premier rang de son groupe d'âge à plusieurs reprises.

Courir des marathons peut sembler un passe-temps étrange pour de nombreux jeunes producteurs; pourtant, il y a des similarités symboliques entre la course à pied et la vaste exploitation serricole que gère Bert à Kingsville.

Lorsqu'on court un marathon, il est généralement préférable de rester en tête. Bert explique que dans une industrie serricole concurrentielle, cela est d'une importance capitale.

Bert et Melissa ont créé South Shore Greenhouses (SSG) au début des années 1990, une entreprise indépendante de Mucci Farms. À ses débuts, SSG produisait des tomates de type « Beefsteak », mais aujourd'hui, elle cultive des poivrons dans une serre ayant une superficie de 30 acres, ce qui la place au deuxième rang des entreprises serricoles produisant des poivrons en Ontario.

Bert est également président d'Agriville Farms, une autre société familiale en nom collectif, qui est la plus importante en Ontario pour ce qui est de la production de nombreuses variétés de tomates. Il participe aussi à l'entreprise familiale Mucci-Pac Hydro-Produce.

Environ 70 p. 100 des légumes de serre produits au Canada sont exportés. Toutefois, la famille Mucci commercialise 60 p. 100 de ses produits ici même au Canada principalement par l'entremise de Costco et Loblaws. « Nous entretenons d'excellentes relations d'affaires avec les chaînes canadiennes, ce qui nous avantage beaucoup en ce moment », explique Bert.

Le carburant et la main-d'œuvre sont les deux plus importants coûts d'exploitation de toute entreprise serricole. Le carburant coûte à lui seul approximativement 70 000 $ l'acre.

Très peu de serriculteurs se prévalent des technologies de la biomasse. Agriville Farms a investi cinq millions de dollars afin de pouvoir se servir de copeaux de bois comme combustible pour produire de la chaleur. Pour sa part, SSG a investi plus de cinq millions de dollars dans une chaudière faite sur mesure qui utilisera comme combustible des granulés fabriqués à partir de déchets urbains solides.

La négociation d'un contrat nous garantissant un approvisionnement en granulés pour les 20 prochaines années a rendu leur utilisation intéressante. « À l'heure actuelle, nous utilisons le contenu d'un camion par jour; lorsque nous fonctionnerons à plein régime en hiver, nous utiliserons le contenu de deux camions par jour », ajoute Bert.

Tout comme son père et ses oncles l'ont fait, Bert se forge une réputation solide grâce à son sens aiguisé des affaires et son esprit progressiste et entrepreneurial.

Lorsqu'on a demandé à Bert ce que l'avenir lui réserve, son regard a laissé transparaître son enthousiasme. « Lorsqu'on se réunit, on parle de gros projets d'expansion. On ne s'ennuie jamais dans cette industrie ». ❖

Quelle importance voulez-vous donner à la gestion de votre entreprise?

Mariette Bardoel

De nos jours, les exploitations agricoles sont beaucoup plus productives qu'il y 50 ans, mais leur gestion exige également beaucoup plus de temps et d'efforts. Comme bien d'autres entreprises, de nombreuses exploitations agricoles éprouvent des difficultés à tenir à jour le travail de bureau.

Exploitant une ferme laitière avec son mari près d'Ingersoll, en Ontario, Mariette Bardoel a su transformer ce défi en occasion d'affaires. Mariette est une organisatrice professionnelle et elle aide les entreprises à organiser leurs bureaux, à créer des systèmes de classement et à établir des stratégies de gestion du temps. Nous lui avons demandé des conseils concernant la gestion d'une entreprise agricole.

Bon nombre de gestionnaires d'exploitations agricoles disposent d'un bureau réservé à la gestion; toutefois, certains rangent plutôt leurs dossiers à l'écart et s'installent à la table de cuisine lorsqu'ils font du travail de bureau. Cette façon de faire peut-elle être productive?

Non, il est beaucoup plus facile d'organiser ses documents dans un espace de bureau et de classement réservé à cet usage. Dans un espace réservé au travail de bureau, tout ce dont on a besoin est à portée de la main, ce qui accroît la productivité. Il vaut mieux trouver un endroit approprié pour établir son bureau et l'équiper de façon adéquate. Un poste de travail en « L » est idéal si vous avez un ordinateur. Dans cette configuration, deux bureaux ou tables de travail sont placés à angle droit. Les tables doivent être assez grandes pour qu'on puisse y placer tout l'équipement nécessaire et avoir suffisamment d'espace pour étaler ses papiers et ses livres. En outre, on doit pouvoir accéder facilement à l'imprimante, au télécopieur et au système de classement.

Que pouvez-vous faire pour mieux gérer la grande quantité de courrier et d'autres documents qu'une exploitation agricole d'aujourd'hui reçoit?

Vous pouvez organiser une station pour gérer le courrier. Si vous n'avez pas le temps d'ouvrir le courrier à mesure que vous le recevez, déposez dans une corbeille d'arrivée (qui peut être un plateau empilable).

Lorsque vous aurez le temps de vous occuper du courrier entrant, vous devez décider de ce que vous aller faire de chaque document administratif. J'utilise le système LTCJ : à lire, à traiter, à classer et à jeter. Chaque catégorie à sa propre corbeille ou son propre plateau, et chaque document est classé dans l'une ou l'autre de ces catégories.

À lire : Chez-moi, nous plaçons les documents à lire dans un panier sous la table de salon. Lorsque nous recevons un nouveau magazine ou journal, nous le plaçons dans le panier à la disposition de tous et nous retirons le numéro précédent pour le recycler. Ceux qui préfèrent les conserver pour référence future peuvent les placer dans des reliures ou des porte-revues.

À traiter : Nous y déposons tous les documents qui requièrent une action : les factures à payer, les invitations auxquelles répondre, les formulaires à remplir. Le temps que vous devez accorder au suivi de ces documents dépend du type d'entreprise et du volume de courrier reçu.

À classer : Ce plateau sert à conserver tous les documents qui n'ont pas besoin de faire l'objet d'un suivi, mais que vous voulez classer pour consultation future. Je conseille de vider ce plateau et de classer son contenu toutes les semaines ou les deux semaines.

À jeter : Recyclez ou déchiquetez le courrier poubelle, les prospectus d'accompagnement et les enveloppes. Je recommande de toujours avoir le bac de recyclage et la déchiqueteuse à proximité lorsque vous ouvrez le courrier. Aussi, lorsque vous recevez un nouveau catalogue, vous pouvez recyclez celui qu'il remplace.

J'ai également un autre plateau pour les factures payées mais qui doivent être entrées dans mon logiciel de comptabilité *Analyste AgExpert*. Une fois les données saisies, je classe les factures par mois avec le relevé bancaire correspondant.

La documentation de référence peut être conservée dans des reliures. En fait, la meilleure façon d'attaquer la paperasse est de se procurer un perforateur à trois trous et des relieurs.

Pour ce qui est des manuels d'utilisation, il est bon de noter la date d'achat et le numéro de série de l'article sur la couverture du manuel alors qu'il est facilement lisible. On peut également noter le nom du détaillant et ses coordonnées pour consultation future.

Quelles sont les meilleures méthodes que peuvent adopter les exploitants agricoles qui reçoivent beaucoup de courriels d'affaires pour rester organisés?

Il vaut mieux prévoir du temps chaque jour pour vérifier ses courriels et ne pas se laisser interrompre par la notification sonore indiquant qu'un message vient d'être reçu. La lecture des messages à mesure qu'ils apparaissent dans la corbeille d'arrivée interrompt le processus de la pensée et nuit à la productivité.

Je recommande de répondre aux messages immédiatement après leur lecture. On lit, on répond et on retire le message de la corbeille d'entrée soit en le supprimant, soit en le classant. Si on ne peut répondre sur le coup, on se sert de la fonction dont sont dotés la plupart des logiciels de courriel pour marquer les messages comme étant prioritaires ou comme nécessitant une action quelconque. La corbeille d'arrivée devrait contenir seulement les messages qui n'ont pas été encore lus ou ceux qui nécessitent une action quelconque.

Devrait-on avoir un horaire fixe pour exécuter le travail de bureau ou bien le faire en temps opportun selon l'horaire de production?

Il est préférable de s'occuper de sa corbeille d'entrée et du travail de bureau de façon régulière. Je conseille d'établir une méthode pour faire circuler les documents et de prendre l'habitude de suivre la démarche établie pour chaque document reçu afin de prévenir l'accumulation des papiers. C'est bien moins décourageant de se mettre à la tâche lorsque la corbeille d'arrivée est relativement ordonnée que lorsqu'elle déborde de papiers pêle-mêle.

On peut communiquer avec Mariette en lui écrivant à l'adresse suivante : mariette@simplyorganizedsolutions.ca. ❖

La valeur des terres agricoles Reste inchangée

PAR LORNE McCLINTON

Les exploitants agricoles comme les investisseurs parleront longtemps des soubresauts qu'a connus l'économie l'an dernier. Les prix du blé et du maïs ont atteint un sommet record au printemps 2008. En juin de la même année, le prix du pétrole brut a franchi la barre des 140 $ le baril. Seulement quelque mois plus tard, les prix ont dégringolé et nous étions aux prises avec une crise financière mondiale. Des billions de dollars investis dans les marchés boursiers mondiaux se sont évaporés. GM et Chrysler ont déclaré faillite.

Les prix du blé, du maïs et du canola sont beaucoup plus bas que les niveaux records atteints l'an dernier. Pendant toutes ces perturbations du marché, un type d'investissement a maintenu sa valeur : les terres agricoles.

« Les ventes de terres agricoles ont été interrompues lorsque les marchés monétaires ont flanché en octobre 2008, indique Doug Janzen, un évaluateur principal de FAC à Abbottsford, en Colombie-Britannique. Les acheteurs potentiels ont mis leurs projets d'achat en attente. Les prix se sont maintenus même si l'activité n'a pas repris avant le mois de février lorsque les producteurs se sont sentis de nouveau assez confiants pour offrir le prix demandé par les vendeurs. »

« Les exploitants agricoles ont un horizon de planification beaucoup plus long ainsi qu'une vision à plus long terme que la plupart des gens, explique M. Janzen. Ils ne réagissent pas aussi brusquement aux cycles d'expansion et de ralentissement. S'ils n'arrivent pas obtenir le prix qu'ils demandent pour leurs terres, ils attendent une autre année et continuent de cultiver. D'autre part, les acheteurs se disent que les gens devront toujours se nourrir alors si leur plan d'affaires leur dit qu'ils doivent acheter des terres, ils achèteront des terres.

Quatre catégories d'acheteurs

M. Janzen explique qu'on peut classer les acheteurs d'aujourd'hui en quatre groupes : les agriculteurs débutants, les agriculteurs en expansion, les entrepreneurs agricoles et les investisseurs individuels ou institutionnels. Chacun a ses propres raisons d'acheter; certains adoptent

une démarche très analytique, d'autres sont motivés par leurs passions.

Au printemps 2008, Jeff Wilkinson a acheté sa première parcelle de terre : 320 acres situés au nord de Yellow Grass en Saskatchewan. Comme la plupart des personnes qui se lancent en agriculture, M. Wilkinson exploite sa ferme avec son père Ron dans le contexte d'une exploitation familiale agrandie. Tyler, le jeune frère de Jeff, participe également à l'exploitation et lui aussi achète des terres. Comme c'est souvent le cas, les membres de la famille utilisent le même équipement et s'entraident.

« J'ai toujours voulu acheter une terre agricole, raconte Jeff. Il y a deux ans, je vivais à Calgary et je travaillais au sein d'une rotation internationale (comme ingénieur sur une plate-forme de forage pétrolier dans la mer du Nord). Lorsque l'occasion s'est présentée l'an dernier, j'avais un peu d'argent de côté et je n'avais pas de petite amie; j'étais donc en mesure de retourner près de ma famille, d'acheter une terre et de commencer à cultiver. Comme je n'ai pas eu à quitter mon emploi, la transition a été facile. »

« On ne se lance pas en agriculture que pour des raisons d'ordre économique, poursuit M. Wilkinson. Mais il faut quand même avoir un plan et le suivre. On ne peut pas prendre de l'expansion comme ça au hasard sans comprendre pourquoi on le fait. »

Une occasion qui ne se présente pas deux fois

« Les producteurs qui prennent de l'expansion sont susceptibles d'offrir plus que tout autre personne pour des terres voisines aux leurs, indique M. Janzen. Ils reconnaissent que c'est une occasion qui ne se présente pas deux fois et cela influence leur décision. Les exploitants sont aussi beaucoup plus sophistiqués qu'ils l'étaient il y a 15 ans et ils prendront le temps qu'il faut pour réfléchir et faire des analyses afin de s'assurer qu'ils savent dans quoi ils s'embarquent. »

Les investisseurs institutionnels ont acheté d'importantes superficies de terre agricole dans certaines régions du

pays. En particulier, la Saskatchewan attire l'attention des investisseurs depuis que le gouvernement provincial a éliminé les restrictions qui limitaient la superficie de terre agricole que les Canadiens non-résidents pouvaient posséder. La valeur des terres agricoles dans cette province se rapproche progressivement de celle des autres provinces.

« Les investisseurs prennent une décision après avoir fait une analyse économique détaillée, explique M. Janzen. Ils étudient ce qu'ils peuvent tirer de la location et font l'analyse des flux de trésorerie. Ils tentent ensuite de prédire le prix futur des terres et tiennent compte de tous ces facteurs dans leur prise de décision. Pour ce groupe d'acheteurs, l'endroit où se trouve la terre a peu d'importance; ce qui compte, c'est le rendement attendu du capital investi. Dans l'ensemble, ces acheteurs jouent un rôle mineur dans l'industrie agricole. »

M. Janzen estime que les entrepreneurs agricoles sont les personnes dont on peut apprendre le plus en ce qui concerne l'achat de terres agricoles. Elles prennent souvent des décisions d'achat très astucieuses fondées sur un plan d'affaires bien conçu.

En 2008, Chris Wyse voulait accroître la production de vin au domaine Burrowing Owl Estates Winery, situé à Oliver en Colombie-Britannique. La seule façon dont il pouvait y parvenir sans compromettre la qualité réputée du vin produit au domaine était d'acheter d'autres terres afin de cultiver les raisins additionnels lui-même.

Puisqu'on demandait 150 000 $ l'acre pour le type de terre où il est possible de cultiver des raisins de grande qualité dans la région, M. Wyse a dû calculer minutieusement les rendements qu'il pensait pouvoir en tirer afin de déterminer si l'investissement en valait le coût. Il a analysé le coût de la terre, ce qu'elle produirait, et le prix auquel il prévoyait vendre son produit final.

« Au bout du compte, ce qui importe, c'est de faire les calculs, souligne M. Wyse. Nos cultivons le raisin à un coût donné et nous tirons nos profits de la vente du vin, poursuit-il. Nous savions que nous étions en mesure d'accroître notre marché et pour y parvenir, nous devions acheter des terres au coût de 150 000 $ l'acre. Puisque nos calculs prouvaient qu'il était rentable de le faire, nous avons décidé d'acheter la parcelle qui était à vendre.

« Évidemment, si nous avions eu la possibilité de choisir entre trois parcelles identiques, nous aurions acheté la moins chère. Mais il aurait été moins avantageux d'attendre un an pour que le prix baisse de 10 000 $ l'acre. Nous sommes toujours acheteurs si des parcelles idéales étaient mises en vente. » ❖

Quelles sont les innovations les plus importantes en agriculture?

PAR KEVIN HURSH

Examinez la liste d'innovations des 50 dernières années ci-dessous et identifiez celles que vous jugez les plus importantes. Comparez ensuite vos choix avec ceux des autres producteurs canadiens

___ Le système de gestion de l'offre pour les producteurs de lait, de volaille et d'œufs

___ La mise au point de la culture du canola canadien à partir de son prédécesseur (le colza)

___ La mise au point de variétés de légumineuses pour le Canada : les petits pois, les lentilles, les pois chiches et les haricots

___ La mise au point de cultures transgéniques (soja, canola, maïs) qui permettent de lutter plus efficacement contre les mauvaises herbes et les insectes

___ Les systèmes de semis directs qui permettent l'ensemencement en perturbant le sol au minimum

___ L'adoption de systèmes agricoles biologiques afin de répondre aux demandes du marché

___ La tendance à découvrir et à consommer davantage d'aliments locaux

___ La mise au point de nouveaux produits de lutte contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies dans les cultures

___ Les progrès réalisés dans les systèmes de pâturage qui permettent une plus grande production animale sur le même fonds de terre

___ Les progrès réalisés en électronique qui ont rendu possible de nombreuses applications comme les systèmes de traite automatisée, les semoirs à dose variable, les étables à atmosphère contrôlée

___ Le GPS, la cartographie des cultures et la technologie de conduite automatisée qui ont été rendus possibles grâce aux signaux transmis par satellite

___ L'amélioration de la santé des animaux grâce à de nouveaux vaccins et antibiotiques

___ La production d'éthanol qui a ouvert un nouveau marché pour le maïs du Canada central et le blé de l'Ouest canadien

___ Les nouveaux systèmes permettant une utilisation plus efficace du fumier de bétail : injection dans le sol, compostage, production de biogaz

___ Internet et le courriel qui permettent la collecte d'information et des communications rapides

___ La libéralisation du commerce agricole

___ Les nouvelles races de bovins à viande (exotiques)

___ L'attention portée à la salubrité alimentaire, y compris la traçabilité

Nous avons présenté cette liste aux producteurs du groupe consultatif Vision *de FAC. Nous avons également demandé aux producteurs de soumettre leurs propres idées mais aucune des innovations suggérées n'a reçu suffisamment de votes. Six innovations se sont démarquées par le pointage élevé qu'elles ont reçu.*

Les producteurs choisissent les six innovations les plus importantes pour eux

6e place. Le GPS, la cartographie des cultures et la technologie de conduite automatisée qui ont été rendus possibles grâce aux signaux transmis par satellite.

Une grande proportion des répondants de la Saskatchewan et du Manitoba ont choisi cette innovation.

« Le GPS (et tout ce qu'il implique) est le tremplin vers l'exécution automatisée des travaux de champ en aridoculture, ce qui permettra d'éliminer les sérieux problèmes de pénurie de main-d'œuvre spécialisée qui nous accablent à l'heure actuelle. »
– producteur de céréales et de cultures commerciales de la Saskatchewan

Certains producteurs ont mentionné l'élimination du chevauchement lors des pulvérisations et des épandages. D'autres ont cité que la cartographie des cultures leur permet d'accorder une attention spéciale à certaines parties de leurs champs.

5e place. La mise au point de cultures transgéniques (soja, canola, maïs) qui permettent de lutter plus efficacement contre les mauvaises herbes et les insectes.

Bien que les variétés génétiquement modifiées soient controversées dans certains milieux, elles ont été néanmoins largement adoptées. Il n'est donc pas surprenant que les producteurs de céréales et de cultures commerciales aient été nombreux à choisir cette innovation. Les répondants de l'Ontario l'ont également choisie dans une plus grande proportion que ceux des autres provinces.

« Les cultures génétiquement modifiées m'ont permis de réduire mes coûts de production tout en haussant les rendements. »
– producteur de céréales et de cultures commerciales de l'Ontario.

4e place. Le système de gestion de l'offre pour les producteurs de lait, de volaille et d'œufs.

Comme on pouvait s'y attendre, les producteurs de lait, de volaille et d'œufs ont été plus nombreux que les producteurs des autres secteurs à sélectionner cette innovation. Et puisque ces secteurs contingentés sont d'une importance particulière à l'industrie agricole de l'Ontario, du Québec et des provinces de l'Atlantique, il n'est pas étonnant que les répondants de ces provinces aient choisi cette innovation dans une plus grande proportion que ceux des autres provinces.

« La gestion de l'offre a contribué énormément à la stabilité de l'industrie agricole au Canada; elle a permis aux exploitations de croître et d'être viables. Les producteurs sont en mesure de bien gagner leur vie et vivent avec moins de stress financier. »
– producteur de lait du Québec

3e place. La mise au point de produits de lutte contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies dans les cultures.

Cette innovation a été un choix populaire parmi les répondants de la Saskatchewan ainsi que parmi les producteurs de céréales et de cultures commerciales de toutes les provinces.

« Cette innovation a été un choix populaire parmi les répondants de la Saskatchewan ainsi que parmi les producteurs de céréales et de cultures commerciales de toutes les provinces. »
– producteur de céréales et de cultures commerciales de l'Alberta.

2e place. Internet et le courriel qui permettent la collecte d'information et des communications rapides.

Les membres du groupe consultatif Vision de la Colombie-Britannique ont été plus nombreux à choisir cette innovation. À l'échelle d pays, les producteurs de fruits et de légumes ont été beaucoup plus nombreux que les producteurs des autres secteurs à choisir Internet et le courrier électronique.

« Internet permet aux producteurs progressistes d'en apprendre beaucoup au sujet des nouvelles technologies, de partager la technologie et de commercialiser leur produits efficacement. »
– éleveur de bovins de la Colombie-Britannique.

« Plus que toute autre technologie, Internet a engendré une révolution de l'information dans l'industrie agricole. L'information est cruciale pour faire avancer l'agriculture. »
– producteur de cultures spéciales du Manitoba.

1re place. Les systèmes de semis directs qui permettent l'ensemencement en perturbant le sol au minimum.

D'après les membres du groupe consultatif *Vision*, c'est l'innovation qui a eu le plus grand impact sur l'agriculture depuis 1959. Ce choix a été particulièrement populaire auprès des répondants de la Saskatchewan et de l'Alberta ainsi que des producteurs de céréales et de cultures commerciales et des éleveurs de bovins.

« Je crois que les semis directs rendent les cultures annuelles plus viables. Dans la conjoncture actuelle, il est nécessaire de restreindre les jachères d'été et l'érosion du sol, de réduire les coûts de carburant et de prendre de l'expansion afin de réaliser des économies d'échelle. »
– producteur de céréales et de cultures commerciales de l'Alberta.

« En plus de prévenir l'érosion du sol, les semis directs permettent une réduction de la consommation de carburant, des heures travaillées et de l'usure de l'équipement. »
– producteur de céréales et de cultures commerciales de l'Ontario

Vous trouverez ci-dessous la liste d'innovations classées selon le pointage obtenu.

Nous remercions tous les membres du groupe consultatif *Vision* qui ont pris le temps de répondre au sondage.

1. Les systèmes de semis directs qui permettent l'ensemencement en perturbant le sol au minimum
2. Internet et le courriel qui permettent la collecte d'information et des communications rapides
3. La mise au point de nouveaux produits de lutte contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies dans les cultures
4. Le système de gestion de l'offre pour les producteurs de lait, de volaille et d'œufs
5 La mise au point de cultures transgéniques (soja, canola, maïs) qui permettent de lutter plus efficacement contre les mauvaises herbes et les insectes
6. Le GPS, la cartographie des cultures et la technologie de conduite automatisée qui ont été rendus possibles grâce aux signaux transmis par satellite
7. La tendance à découvrir et à consommer davantage d'aliments locaux
8. Les progrès réalisés dans les systèmes de pâturage qui permettent une plus grande production animale sur le même fonds de terre
9. L'amélioration de la santé des animaux grâce à de nouveaux vaccins et antibiotiques
10. La production d'éthanol qui a ouvert un nouveau marché pour le maïs du Canada central et le blé de l'Ouest canadien
11. Les nouveaux systèmes permettant une utilisation plus efficace du fumier de bétail : injection dans le sol, compostage, production de biogaz
12. La libéralisation du commerce agricole
13. Les nouvelles races de bovins à viande (exotiques)
14. La mise au point de la culture du canola canadien à partir de son prédécesseur (le colza)
15. La mise au point de variétés de légumineuses pour le Canada : les petits pois, les lentilles, les pois chiches et les haricots
16. L'adoption de systèmes agricoles biologiques afin de répondre aux demandes du marché
17. Les progrès réalisés en électronique qui ont rendu possible de nombreuses applications comme les systèmes de traite automatisée, les semoirs à dose variable, les étables à atmosphère contrôlée
18. L'attention portée à la salubrité alimentaire, y compris la traçabilité

Méthodologie du groupe consultatif *Vision*

Le groupe consultatif *Vision* compte plus de 9 000 membres de la communauté agricole canadienne. Le présent sondage a été envoyé à2 110 exploitants agricoles et agroentrepreneurs des quatre coins du pays. De ceux-ci, 814 ont rempli le questionnaire (un taux de réponse de 39 p. 100). Dans un échantillon de cette taille, la marge d'erreur est d'environ 2,69 p. 100, 19 fois sur 20.

Toutes les données ont été pondérées afin de respecter la répartition des entreprises agricoles canadiennes selon les secteurs, conformément au Recensement de l'agriculture de 2006.

Nous avons demandé aux participants de choisir les cinq innovations parmi les 18 figurant sur la liste qui, selon eux, ont eu le plus grand impact sur l'agriculture.

1er rang – 5 points
2e rang – 4 points
3e rang – 3 points
4e rang – 2 points
5e rang – 1 point

Quel est votre horizon de planification?

PAR HUGH MAYNARD

Parfois, il semble que le mieux que nous puissions faire, c'est de planifier une journée à la fois. Il est difficile d'envisager les cinq ou 10 prochaines années, et encore moins ce qui pourrait arriver dans 50 ans!

Revenez 50 ans en arrière – à quoi ressemblait votre exploitation? À l'époque, peu de temps après la création de FAC, on commençait activement à installer des réseaux de drainage souterrains dans les terres agricoles du Sud-Ouest du Québec, la région où je vis. De la même manière que les variétés améliorées et les unités thermiques plus élevées, les systèmes de drainage ont permis de produire du maïs et du soya sur les sols lourds argileux comme jamais auparavant. Qui aurait prédit il y a 50 ans que ces deux cultures allaient prédominer l'agriculture de la province et contribueraient à l'établissement d'une industrie porcine au Québec?

Il semble que le mieux que nous puissions faire, c'est de planifier une journée à la fois.

Il aurait été difficile de prévoir un tel dénouement; pourtant, il y avait certes des gens qui envisageaient une possibilité semblable. De là découle la notion d'horizon : 50 ans, c'est pour les visionnaires.

Qu'envisagez-vous pour les 50 prochaines années? (Vous songez à planter des érables dans votre cour). Est-ce à la prochaine génération de prendre les choses en charge et de développer une agroentreprise multidimensionnelle? Consoliderez-vous votre exploitation agricole en une entreprise vendant directement aux consommateurs assez rentable pour que quiconque, membre de la famille ou non, soit intéressé à l'acheter?

C'est là que la planification entre en jeu. Elle permet de définir concrètement ses idées et d'établir les objectifs à accomplir à court, moyen et long terme.

En vue de l'augmentation prévue de la production de céréales au cours des cinq prochaines années, vous croyez peut-être que vous n'avez qu'à ajouter quelques cellules à grain à vos installations d'entreposage? Mais dans les Prairies, de nombreuses fermes n'ont pas été planifiées en fonction du nombre et de la taille des cellules à grain dont elles ont besoin, ni en fonction de la taille des semi-remorques qui transportent les céréales.

Une nouvelle salle de traite permettant d'accroître la production de lait a d'importantes répercussions sur les opérations d'une ferme. Puisque la technologie se renouvelle tous les 10 ou 15 ans, il faut planifier avec minutie pour que les installations rénovées soient fonctionnelles en temps utile.

Ce qui rend l'exercice de réflexion intéressant, c'est qu'il n'y a aucune limite à la pensée, et qu'une idée en entraîne souvent une autre. Définir ses idées dans le cadre d'un plan, ou plutôt dans le cadre d'un ensemble de plans, permet de les réaliser tout en s'adaptant aux détours occasionnés par les cataclysmes naturels, les bouleversements du marché et d'autres événements imprévisibles.

Quel est votre horizon de planification? Tant que vous aurez une vision d'avenir, vous pourrez planifier pour une période aussi longue que votre pensée vous le permet. ❖

Elle est leader

Le prix *Rosemary-Davis* de FAC rend hommage à des femmes qui jouent un rôle de premier plan dans l'industrie agricole canadienne. Ce sont notamment des productrices, des exploitantes d'agroentreprises, des enseignantes, des vétérinaires et des chercheuses… la liste est longue! Si vous trouvez que vous ou une autre femme êtes une leader dans l'industrie agricole canadienne, veuillez présenter votre candidature ou la sienne en ligne, entre le 24 novembre et le 18 janvier. Les cinq gagnantes sélectionnées dans l'ensemble du Canada auront droit à un voyage à Boston tous frais payés, afin de participer à l'édition 2010 de la conférence réputée sur le leadership des femmes, donnée par la Simmons School of Management. N'hésitez pas! Constatez par vous-même à quel point vous êtes extraordinaire.

Financement agricole Canada est fière d'offrir le prix *Rosemary-Davis*.

1-888-332-3301
www.prixfacrosemarydavis.ca
Adresse électronique : prixrosemaryaward@fac-fcc.ca

50
years/ans
1959-2009

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Prédire le progrès technologique des 50 prochaines années

PAR OWEN ROBERTS

Vous vous demandez peut-être quelle nouvelle technologie bénéficiera le plus à l'industrie agricole au cours des 50 prochaines années? Vous n'avez qu'à vous rendre chez votre concessionnaire d'équipement agricole. Vous constaterez que l'avenir est à nos portes.

À l'aube du milieu du siècle présent, les salles d'exposition font déjà étalage des technologies que nous utiliserons prochainement. Par exemple, on y montre des récolteuses robotiques, des détecteurs de maladies par satellite pour les cultures et des systèmes télécommandés de surveillance de température pour les animaux d'élevage. En plus de tout ça, nous avons maintenant la capacité de produire ce qu'on appelait anciennement des aliments de l'ère cosmique comme la viande clonée et les cultures nutraceutiques dotées de nombreux caractères conférant des bienfaits pour la santé.

Cette année, on prévoit que le nombre de personnes sous-alimentées, atteindra 1,02 milliard.

Certains obstacles nuiront à l'évolution de la technologie, notamment le peu de capital de risque ainsi que la crainte des nouvelles technologies et des politiques fondées sur la science. Malgré les obstacles, la technologie continuera sans aucun doute d'évoluer. Elle doit continuer d'évoluer.

Selon moi, les technologies qui auront le plus grand impact d'ici le milieu du siècle seront celles qui nous permettront d'accroître la production d'aliments pour nourrir la population croissante et d'assurer la sécurité alimentaire. Nous ne pourrons plus ignorer le fait déplorable qu'une personne sur six dans le monde a faim et que cette année, on prévoit que le nombre de personnes sous-alimentées, dont la majorité vit en Afrique, atteindra 1,02 milliard.

De telles prédictions sont presque toujours accompagnées d'appels à produire davantage de nourriture, une tâche qui reposera sur les épaules des producteurs d'ici et d'ailleurs.

Le philanthrope Stephen Lewis, ancien envoyé spécial des Nations Unies pour le VIH/sida en Afrique, soutient depuis longtemps qu'un approvisionnement adéquat en eau et en nourriture aide les populations des pays en voie de développement, y compris les agriculteurs, à lutter contre les maladies.

Nous aurons également besoin de plantes tolérantes à la sécheresse et d'autres technologies qui aideront les producteurs à faire face aux pénuries d'eau. Si la planète s'assèche comme on le prédit, nous aurions intérêt à introduire des caractères de tolérance à la sécheresse dans les variétés commerciales dès maintenant.

Il en va de même pour les animaux d'élevage. Serait-il possible d'introduire les caractères responsables de tolérance à la chaleur présents chez les animaux de la zone équatoriale dans les animaux de lignées traditionnelles et productives?

Et si l'on revient aux plantes, pourquoi ne pas sélectionner celles qui ont une capacité accrue de fixer le carbone? Ou encore, pourquoi ne pas combiner plus de caractères de protection ou d'accroissement du rendement à l'intérieur d'une même variété?

Puis, il y a le sol. Si on s'attend à ce que l'agriculture fournisse des carburants renouvelables en quantité importante, il faut que les technologies existantes et les politiques en vigueur permettent de protéger le sol dans lequel ces cultures génératrices d'énergie sont produites.

En fait, la planète pourrait bénéficier de ces technologies dès maintenant et non pas dans 50 ans. Nous avons de la chance que la recherche rende déjà possible l'utilisation de certaines d'entre elles. ❖

Obtiendrez-vous la certification d'exploitation agricole sécuritaire?

PAR PETER VAN DONGEN

De nos jours, la plupart des exploitations agricoles possèdent une certification quelconque : certaines ont un plan environnemental de la ferme, d'autres, une certification biologique, et d'autres encore participent à l'un des nombreux programmes de salubrité des aliments à la ferme. Si un projet de recherche proposé va de l'avant et est couronné de succès, il est fort probable que vous voudrez obtenir la nouvelle certification qui sera accordée aux exploitations agricoles sécuritaires.

Les taux d'accidents mortels et de blessures demeurent stables.

L'intérêt généré pour ce concept s'explique par le progrès ou plutôt par le peu de progrès réalisé dans la réduction du nombre d'accidents mortels ou de blessures qui se produisent dans les exploitations agricoles canadiennes. C'est ce que croit le Dr John Gordon, directeur du Centre canadien de santé et sécurité en milieu agricole (CCSSMA), un groupe national de recherches situé sur le campus de l'Université de la Saskatchewan.

Les statistiques les plus récentes montrent une réduction du nombre d'accidents mortels et de blessures chez les travailleurs agricoles partout au pays. Toutefois, ces données ne disent pas tout. Si l'on tient compte de la diminution du nombre d'exploitations et de producteurs au Canada, la réalité n'est pas si rose.

« Les statistiques montrent que le nombre d'accidents diminue », explique M. Gordon. « Toutefois, les taux d'accidents mortels et de blessures demeurent stables. Puisque les programmes d'éducation ne semblent pas efficaces, il faut donc trouver d'autres moyens pour faire diminuer ces taux. »

De là est venue l'idée de créer un programme de certification d'exploitation agricole sécuritaire. Un programme expérimental élaboré à l'Université de l'Iowa en 1998 fut le premier en son genre. En utilisant une démarche analogue à celle utilisée dans le cadre de notre programme de planification environnementale des fermes, les chercheurs en sécurité agricole ont voulu déterminer si l'on pouvait se servir de stimulants financiers pour encourager les producteurs à adopter des pratiques agricoles sécuritaires.

Le programme conçu en Iowa comprenait les principaux éléments suivants :

- un contrôle de la santé en milieu de travail cernant tout problème de santé ou risque pour la santé réalisé par des infirmiers ou infirmières spécialisés en milieu agricole ou par des producteurs participants
- un examen complet de la sécurité à la ferme cernant les risques et fournissant des recommandations en vue d'améliorations
- une prime accordée aux producteurs ayant obtenu la note minimale lors de l'évaluation de la sécurité à la ferme

On offrait aux producteurs ayant obtenu la certification d'exploitation agricole sécuritaire un rabais sur leurs primes d'assurance-santé. Le stimulant financier, jumelé aux autres aspects du programme, a permis de réduire les taux d'accidents et de maladies dans les exploitations certifiées.

D'autres programmes incitatifs similaires sont à l'essai dans certaines provinces, y compris au Manitoba, au Québec et en Colombie-Britannique. Cependant, il semble y avoir une volonté d'établir un projet global de recherche à l'échelon national. Gérant déjà un programme bien structuré de contrôle de la santé en milieu de travail ainsi qu'un programme reconnu de sensibilisation à la sécurité en milieu agricole, le CCSSMA est un organisme apte à mener ce projet à terme.

« Il est trop tôt pour affirmer que nous avons un programme national fonctionnel de certification des exploitations agricoles sécuritaires, indique M. Gordon, mais cela ne devrait pas tarder. »

Certified Safe Farm : www.certifiedsafefarm.com (en anglais) Centre canadien de santé et sécurité en milieu agricole : www.cchsa-ccssma.usask.ca (en anglais) ❖

Variations diverses de la valeur des terres agricoles au Canada

Selon le rapport Valeur des terres agricoles de l'automne 2009 qui vient d'être rendu public par FAC, la valeur moyenne des terres agricoles au Canada a augmenté de 2,9 p. 100 au cours des six premiers mois de 2009.

Publié deux fois par année, le rapport fournit des renseignements importants sur les variations de la valeur des terres pour l'ensemble du Canada. La terre est l'un des actifs les plus importants pour la production agricole. Ce rapport unique est publié depuis 1984.

La valeur des terres agricoles a augmenté dans la plupart des provinces. Le Nouveau-Brunswick a enregistré la plus forte hausse, soit 5,6 p. 100, et est suivi du Manitoba avec une hausse de 5,5 p. 100.

Deux provinces ont connu une hausse similaire en pourcentage, soit le Québec (4,3) et la Nouvelle-Écosse (4,2). La valeur des terres agricoles de la Saskatchewan a continué d'augmenter avec une hausse de 3,4 p. 100. Les provinces de l'Ontario et de Terre-Neuve-et-Labrador suivent, avec une hausse de 2,8 p. 100 chacune.

L'Alberta a connu la hausse la plus faible, soit 1,0 p. 100, alors que la valeur des terres agricoles de la Colombie-Britannique et de l'Île-du-Prince-Édouard a diminué de 0,7 et 1,4 p. 100 respectivement.

Pendant la période de 12 mois de juin 2008 à juin 2009, les cours des produits agricoles de base, ainsi que ceux des intrants comme le pétrole et le gaz, ont connu d'importantes fluctuations, ce qui a provoqué de l'incertitude au sein du marché et du secteur de l'agriculture.

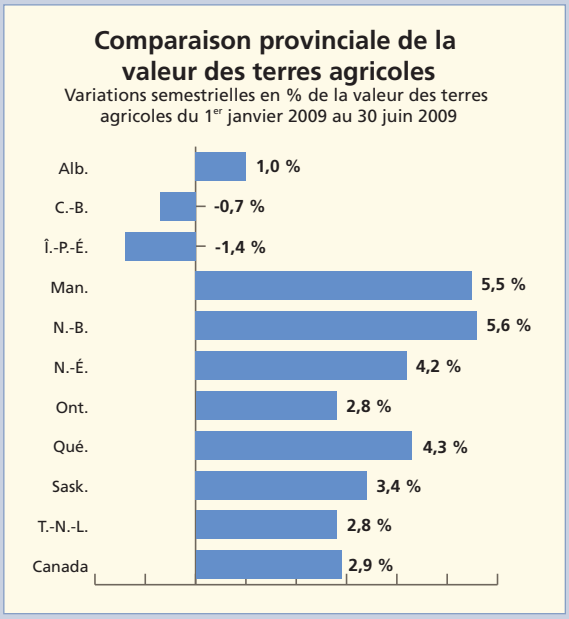
« Chaque année, au Canada, plusieurs facteurs peuvent influencer les cultures, notamment la météo, qui est le facteur le plus important, suivi des cours des produits de base et de la demande variable en aliments et en biocarburants », mentionne Rémi Lemoine, vice président principal, Portefeuille et risque de crédit, à FAC.

« Le sol des terres agricoles canadiennes demeure l'un des meilleurs au monde, mais les producteurs canadiens font face à une saison de croissance courte et à des conditions météorologiques variables. Ces deux facteurs ont une incidence énorme sur la production et la valeur des terres. »

L'évolution de la valeur des terres agricoles partout au Canada est un indice de la réaction des producteurs à la dynamique du marché. « Les données sur la valeur des terres agricoles présentées dans notre rapport semestriel fournissent une indication de l'évolution du marché. Ces données aident les Canadiens et Canadiennes à prendre des décisions en matière de gestion agricole et à faire des choix éclairés lorsque vient le temps d'acheter, de garder oude vendre des terres agricoles », déclare Rémi Lemoine.

La valeur des terres agricoles au Canada a augmenté de 5,8, 5,6 et 2,9 p. 100 au cours des trois dernières périodes semestrielles visées par le rapport.

Le rapport *Valeur des terres agricoles* complet est accessible à www.valeurdesterresagricoles.ca. ❖



Forums FAC

De grandes idées pour votre avenir

Il y a 50 ans, le café-restaurant du coin était le lieu de rencontre préféré des producteurs pour échanger des idées et raconter des anecdotes. FAC venait tout juste d'ouvrir ses portes en 1959, offrant des hypothèques aux agriculteurs en démarrage. Il aura fallu attendre quelques années avant que naissent nos plus grandes idées.

Les producteurs disposent aujourd'hui de beaucoup d'autres moyens pour échanger des idées d'un bout à l'autre du pays.

Une excellente occasion de sortir des sentiers battus

En 2006, les forums de FAC ont été créés dans le but d'inspirer, de divertir et de renseigner les producteurs en invitant les experts les plus renommés de l'industrie et des conférenciers vedettes à participer à l'un des plus grands événements agricoles de l'année au Canada.

Au fil des ans, les forums ont accueilli, entre autres, Ron MacLean, Mark Tewksbury, Patrick Moore, Bernard Voyer, Rex Murphy et David Chilton.

Laissez vous inspirer

Essayez-vous de donnez le meilleur de vous-même en affaires comme dans votre vie personnelle? Les forums de FAC donnent matière à réflexion et beaucoup d'inspiration. Année après année, nous recevons des commentaires positifs de la part des participants.

« Je suis reparti du programme avec un regain d'optimisme, de détermination et d'enthousiasme; je me sens prêt à faire place à l'avenir », a indiqué l'un des participants à Red Deer, en Alberta.
« Le forum a raffermi ma fierté envers l'industrie agricole. »

Un participant de Newmarket en Ontario a ajouté que l'événement était une excellente occasion de sortir des sentiers battus et de réaffirmer l'importance de l'agriculture.

Cette année, les forums de FAC relancent le thème des grandes idées et de l'inspiration. La liste des conférenciers comprend : Peter Mansbridge de l'émission *The National* sur le réseau de langue anglaise de Radio-Canada, la médaillée d'or paralympique Chantal Petitclerc ainsi que Larry Finnson et Chris Emery, les entrepreneurs à l'origine des friandises Clodhoppers.

Conférenciers au Québec : Chantal Petitclerc (mentionnée plus haut), Luc Dupont, professeur au département de communication de l'Université d'Ottawa et auteur d'ouvrages sur la publicité, et Pierre-Marc Tremblay, propriétaire des Restaurants Pacini Inc.

Forums FAC	
2 décembre	London, Ont.
4 décembre	Regina, Sask.
8 décembre	Red Deer, Alb.
10 décembre	Lethbridge, Alb.
2 mars	Winnipeg, Man.
4 mars	Moncton, N.-B.
9 mars	Woodbridge, Ont.
11 mars	Kingston, Ont.
18 mars	Drummondville, Qc.
23 mars	Saskatoon, Sask.

Sur la voie de l'avenir

Alors que FAC s'apprête à s'engager dans les 50 prochaines années, ses forums continueront d'être axés sur la croissance et le progrès, ainsi que sur l'exploration de nouvelles occasions pour les producteurs. Bien que les forums ne prétendent pas remplacer les conversations au café-restaurant du coin, ils seront toujours une source d'inspiration de grandes idées pour votre avenir.

Pour vous inscrire ou pour obtenir de plus amples renseignements, visitez le www.fac.ca/forums. ❖

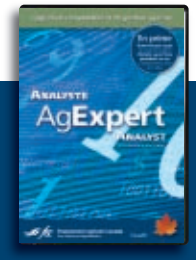
** Les conférenciers et les dates peuvent changer.*

Pensez comme un PDG

Les résultats en agriculture passent par *Analyste AgExpert*.

Quand on exploite une entreprise agricole, on se trouve à la tête d'une organisation complexe. Avec des revenus et des frais. Avec des impôts à payer et la TPS à comptabiliser. C'est pourquoi *Analyste AgExpert*, le logiciel comptable conçu pour l'agroindustrie canadienne, vous aide à prévoir votre flux de trésorerie, à enregistrer vos transactions et à produire des rapports couvrant l'ensemble de vos opérations.

Pour en savoir plus ou pour commander votre logiciel, composez le 1-800-667-7893 ou visitez www.logicielsfac.ca.



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177

10-062-232-02 F 10/06/09 KMB